

Teresa Kostkiewiczowa

(Académie polonaise des Sciences, Université Cardinal Stefan Wyszyński)

Voltaire-Rousseau-Diderot et les relations scientifiques polono-françaises : une rétrospective

Le colloque qui s'ouvre est un événement très important pour les chercheurs polonais. Tout d'abord, parce qu'il est dédié à des personnalités aussi importantes dans la culture européenne que Rousseau et Diderot ; ensuite, parce qu'il s'inscrit dans une tradition déjà ancienne de contacts et rencontres des humanistes polonais avec leurs homologues français. Le rythme et les circonstances de ces rencontres ont varié : les circonstances elles-mêmes n'ont pas toujours joué, surtout dans la seconde moitié du XX^e siècle, en faveur de tels échanges. Peut-être nos invités, surtout les plus jeunes, seront-ils étonnés de ce retour à un temps aussi révolu que la seconde moitié du dernier siècle. Cependant je tiens à rappeler ici un événement scientifique qui est explicitement lié au sujet du présent colloque et qui, au XX^e siècle, a été une importante manifestation du travail commun des dix-huitiémistes polonais et des dix-huitiémistes français ; l'origine et le déroulement de cette coopération résultaient de la volonté des deux parties : aujourd'hui donc, leur mémoire mérite d'être rappelée.

Sous le régime politique en vigueur dans la Pologne des années soixante et soixante-dix du XX^e siècle, la coopération avec les chercheurs de l'Occident n'a pas été facile, et cela pour plusieurs raisons, jusqu'à devenir parfois un phénomène suspect, voire dangereux. L'échange ordinaire se ramenait donc tantôt à des cérémonies officielles de façade, sans aucune importance pour faire avancer la recherche, tantôt à des contacts individuels, quasiment privés, d'un particulier à un autre, avant tout chez les romanistes. Parmi les chercheurs polonais qui ont maintenu de tels contacts, se trouvait Ewa Rzadkowska, à l'époque directrice de l'Institut de Romanistique de l'Université de Varsovie, et Andrzej Siemek, son disciple et assistant. Dans ce milieu est née l'idée d'organiser ensemble, en Pologne, un colloque polono-français à l'occasion du bicentenaire de la mort de Voltaire et de Rousseau. Autour de cette initiative se sont vite groupés de nombreux dix-huitiémistes de diverses disciplines et de plusieurs centres de recherche : Université de Varsovie, Institut des Recherches littéraires de l'Académie polonaise des Sciences, Université de Wrocław et Centre

de Civilisation Française de Varsovie. À l'invitation des chercheurs polonais ont répondu non seulement leurs collègues français mais aussi d'éminents dix-huitiémistes belges.

L'énergie des organisateurs avait porté ses fruits : du 3 au 6 octobre 1978 se tenait le colloque « Voltaire et Rousseau en France et en Pologne ». Grâce à l'intérêt voué au XVIII^e siècle par Stanisław Lorentz, professeur d'histoire de l'art à l'Université, nous avons pu recevoir nos invités français dans une très belle résidence des Radziwill à Nieborów, résidence attachée au Musée national de Varsovie dont le professeur Lorentz, à l'époque, était le directeur. Situé à une cinquantaine de kilomètres de Varsovie, Nieborów offrait aux colloquants un cadre parfaitement harmonisé avec le siècle et le sujet qui étaient à l'origine de la rencontre. Les débats eurent lieu dans la bibliothèque du palais, dont les rayons étaient remplis de livres français principalement du XVIII^e siècle, et dont les meubles, tableaux, vieux globes terrestres et bibelots créaient une ambiance singulièrement propice à la réflexion sur l'époque et ses coryphées. Professeur Lorentz, notre cicerone dans les beaux intérieurs du palais, arrangés dans le goût de l'époque, nous expliquait l'histoire des lieux, leur architecture et les chefs-d'œuvres d'art réunis. Entre les débats, on pouvait continuer les discussions en se promenant dans un vaste parc à l'anglaise autour du palais, y admirer l'automne d'or polonais [version locale de l'été indien – I.Z.], et se rendre également dans le parc voisin, dit Arkadia : Hélène Radziwill avait commencé à l'arranger en 1777 dans un style sentimental, opérant une synthèse entre la nature, la peinture et la poésie, inspirée en cela par l'œuvre de Jacques Delille qui, dans le Chant quatrième de son poème *Les Jardins*, évoquera cette création. Une surprise inoubliable attendait tous les colloquants : un dîner leur fut offert dans un service d'argent ayant appartenu à la maison Radziwill, que la fortune avait épargné dans la tourmente de la Seconde Guerre mondiale. Le menu et l'étiquette à table furent conformes à la tradition.

Tous ces charmes et plaisirs ont accompagné le travail intellectuel d'équipe auquel se sont livrés les plus illustres dix-huitiémistes européens de l'époque. Les chercheurs polonais ont surtout apprécié de pouvoir rencontrer et entendre les savants dont les noms – qu'ils avaient toujours prononcés avec respect – leur étaient bien connus, mais dont les livres étaient rares dans nos bibliothèques. Les intervenants de Nieborów représentaient la crème des dix-huitiémistes de l'époque : Jacques Chouillet de l'Université Paris III, Jean Sgard de Grenoble, Jean Ehrard de Université de Clermont, Roger Mercier de Lille, Jacques Voisine de Paris III, ainsi que Roland Mortier de Université Libre de Bruxelles. Du côté polonais, outre Ewa Rzadkowska, l'organisatrice principale, nous avons pu entendre Mieczysław Klimowicz de l'Université de Wrocław, Zdzisław Libera

et Bogusław Leśnodorski de l’Université de Varsovie, Zofia Sinko de l’Institut des Recherches littéraires – malheureusement, ils ne sont plus. De plus jeunes chercheurs polonais se sont aussi manifestés ; pour eux en particulier, la rencontre d’éménents chercheurs et le débat en commun ont constitué un fonds de connaissances nouvelles et d’inspirations fécondes.

La formule suffisamment large du sujet autorisait des enquêtes sur des questions particulières, comme la réception ou la présence de Voltaire et de Rousseau dans la culture européenne. Ainsi, par exemple, Jacques Voisine parla du rôle de *Pygmalion* dans l’essor de la prose poétique et Andrzej Siemek de la poétique des *Rêveries du promeneur solitaire*. La plupart des communications polonaises portaient sur la réception des deux écrivains dans la Pologne du XVIII^e siècle ou sur leur présence dans la culture européenne. Ainsi, Jean Sgard examina les *Deux siècles d'éditions de la Nouvelle Héloïse* (1778-1978), Jean Ehrard traita de *Voltaire au lycée* et Roger Mercier se pencha sur *Les contes de Voltaire. Accueil du public et influence*. Dans son „Allocution d’ouverture”, Ewa Rzadkowska dit avec justesse : « Nous voudrions [que les débats] qui vont suivre fassent encore mieux voir cette grande vérité, que les Lumières venues de France trouvent chez nous un terrain préparé d’avance par plusieurs siècles d’échanges avec toute l’Europe cultivée ». Une formule quasiment symbolique, car elle reliait différents aspects de la problématique du colloque, est apparue dans la communication de Jacques Chouillet, parlant de *La présence de Jean-Jacques Rousseau après sa mort dans les écrits de Diderot*. Cette double approche – la réunion des deux écrivains comme trait spécifique du colloque polonais parmi plusieurs autres commémorations universitaires en Europe et dans le monde entier – elle avait déjà été relevée par Jean Ehrard dans son « Allocution d’ouverture » : « On peut peut-être supposer que, vue de Pologne, cette opposition entre deux hommes, entre deux styles de vie, entre deux visions du monde, entre deux morales, qui paraît si essentielle du côté français [...], cette oposition s’atténue », car les deux sont reçus en Pologne „comme représentants d’une même culture”. Dans son « Discours de clôture », Jacques Chouillet attirait l’attention sur le problème de réception qui s’affirmait dominant et concluait : « Que pouvons-nous faire mieux pour nous connaître que de nous définir les uns par rapport aux autres à travers ce jeu de miroirs indéfiniment renouvelé qu’est la lecture littéraire ? Les Français ont besoin des Polonais pour comprendre leur propre littérature. Ils ont besoin de leur littérature pour comprendre la Pologne. Alors, saluons ce colloque, et avec lui, toutes les initiatives du même genre, comme moyen de définir en commun nos ‘horizons d’attente’ ».

Dans les années soixante-dix du XX^e siècle, les Polonais avaient plus que jamais besoin de la France et de sa littérature pour mieux comprendre leur propre situation et l’histoire de leur propre civilisation. Voilà pourquoi, entre autres, le colloque de Nieborów a été si important pour nous.

Ce colloque a également ouvert la voie à plusieurs autres rencontres polono-françaises, dont est tissée l'histoire de notre coopération. Après 1989, cette histoire a pris une nouvelle vigueur. Dans les conditions nouvelles, en 1996, la Société polonaise d'Étude du Dix-Huitième Siècle a pu naître. Elle devrait focaliser aujourd'hui nos échanges. La présente réunion, bien qu'elle ait lieu dans un tout autre contexte, poursuit encore leur histoire. Elle nous rappelle la rencontre de 1978 : d'abord, parce que c'est encore un – deux ! – anniversaires qui lui servent de prétexte ; ensuite, parce que ce sont encore deux « esprits forts » des lumières – Rousseau et Diderot, cette fois – qui inspirent les intervenants. Il suffit de jeter un coup d'œil sur les titres des communications que nous allons entendre, pour nous rendre compte des changements survenus en plus de trente ans écoulés depuis l'anniversaire Voltaire-Rousseau¹, changements observables dans les intérêts comme dans les méthodes de la recherche dont le XVIII^e siècle fait l'objet. Il semble d'autant plus urgent d'ouvrir ensemble un débat qui traite des questions importantes dans la perspective actuelle, celle d'une Europe réunifiée et de son patrimoine que nous partageons. Reste à souhaiter que ces échanges étendent nos connaissances de l'époque considérée et nous conduisent à poursuivre la coopération polono-française dans ce domaine.

Voltaire-Rousseau-Diderot et les relations scientifiques polono-françaises : une rétrospective [résumé]

C'est un bref rappel des origines et des premiers épisodes dans les relations entre chercheurs en littérature polonais et français dans la seconde moitié du XX^e siècle. Avant tout il s'agit du colloque international en 1978 à Nieborów : « Voltaire et Rousseau en France et en Pologne », organisé pour le bicentenaire des deux écrivains. Il a eu une grande importance pour les humanistes polonais, ayant permis à ce milieu d'augmenter les possibilités de contacts au-delà des frontières, contacts systématiquement entravés par les autorités de l'époque, et de s'ouvrir davantage à la coopération avec les collègues étrangers. Les colloquants des deux pays n'avaient cessé de souligner le besoin de cette coopération, y voyant une chance pour un dialogue mieux entendu entre les deux cultures.

¹ *Voltaire et Rousseau en France et en Pologne ; actes du colloque organisé par l'Institut de romanistique, l'Institut de polonistique et le Centre de civilisation française de l'Université de Varsovie, avec le concours de l'Université de Wrocław et de l'Institut de Recherches littéraires de l'Académie polonaise des sciences (Nieborów, octobre 1978)*, Ewa Rzadkowska, Elżbieta Przybylska (dir.), *Cahiers de Varsovie*, vol. 10, Varsovie, Éditions de l'Université de Varsovie, 1982, 310 p. Accessible en ligne.

Mots clés : Voltaire, Rousseau, Diderot, relations scientifiques polono-françaises, réception de textes littéraires, reconnaissance interculturelle

**Voltaire-Rousseau-Diderot and Polish-French academic relations:
a retrospective
[summary]**

The present paper sketches the beginning and the development of Polish-French academic relations in the field of literature research in the second half of 20th century. It mainly evokes the international conference “Voltaire and Rousseau in France and in Poland”, celebrating the bicentenary of death of the two writers, held in Polish town Nieborów in 1978. The event was of great importance for Polish humanities and resulted in new opportunities for international contacts, generally very limited due to the communist regime. Polish academic circle became also more open to international cooperation which was seen by scholars from both countries as a chance for better understanding of the two cultures.

Key-words: Voltaire, Rousseau, Diderot, Polish-French academic relations, literary texts' reception, intercultural interferences

**Wolter – Rousseau – Diderot i kontakty naukowe polsko-francuskie:
retrospekcja
[streszczenie]**

Wypowiedź przedstawia – w krótkim zarysie – początki i przebieg naukowych kontaktów polsko-francuskich w zakresie badań literackich w drugiej połowie XX w. Przede wszystkim przywołuje odbywającą się w 1978 roku w Nieborowie międzynarodową konferencję «Voltaire i Rousseau we Francji i w Polsce», zorganizowaną w dwusetlecie śmierci obu pisarzy. Miała ona duże znaczenie dla polskiego środowiska humanistycznego, zaowocowała zwiększeniem możliwości kontaktów międzynarodowych systemowo ograniczanych przez władze i większym otwarciem środowiska polskiego na współpracę badawczą. Potrzeba takiej współpracy była podkreślana przez uczonych z obu krajów, jako szansa lepszego zrozumienia obu kultur.

Słowa kluczowe: Voltaire, Rousseau, Diderot, kontakty naukowe polsko-francuskie, recepcja literatury, wzajemne oświetlanie się kultur